

LES PUIITS DE NOTRE CAMPAGNE (2^{ÈME} PARTIE)

Une fois le trou creusé, il fallait bâtir la gaine du puits entre le niveau de la nappe et la margelle avec des pierres, en respectant les règles de la maçonnerie (croisement des joints, pose en boutisse, calage à l'arrière). Les pierres étaient descendues dans un seau ou au bout d'une corde pour les plus grosses.

Une autre technique d'édification de la maçonnerie était également utilisée : la pose progressive du fût maçonné sur une embase ronde appelée "roue", faite d'une solide charpente circulaire en bois, vide en son centre, donc non renforcée par des rayons afin que ceux-ci ne gênent pas le creusement. Au fur et à mesure que les puisatiers approfondissaient le puits, ils creusaient également sous cette roue, qui s'enfonçait ainsi progressivement dans le sol en même temps que le chantier, et qui supportait le fût de maçonnerie sur lequel des ouvriers, postés à la surface, rajoutaient des lits de moellons au fur et à mesure de l'enfoncement. Cette technique permettait d'une part d'éviter d'avoir à descendre à la poulie les pierres taillées au fond du puits et, d'autre part, sécurisait le travail des puisatiers en évitant le risque d'éboulement des parois puisque le maçonnage de celles-ci était réalisé au fur et à mesure du creusement du puits. Dans son dictionnaire de l'architecture médiévale, Eugène Viollet-Le-Duc a mentionné avoir retrouvé au fond de nombreux puits médiévaux, ces roues en bois de charpente, assez bien conservées malgré un séjour de plusieurs siècles sous l'eau et qui attestaient cette technique de construction. Selon des études archéologiques récentes, cette technique très évoluée de la roue ne semblait cependant pas antérieure au XIV^e siècle.

Il pouvait être très dangereux de descendre au fond d'un puits, pour un curage par exemple, lorsqu'on n'était pas un professionnel, non seulement à cause de la proximité de l'eau mais aussi à cause des gaz qui pouvaient s'être accumulés au fond. En effet, le fond d'un puits pouvait être rempli de monoxyde de carbone, toxique et inodore. Les professionnels descendaient avec une bougie allumée qui s'éteignait en cas d'absence d'oxygène et donnait ainsi le signal de la remontée urgente.

Nous avons vu dans la 1^{ère} partie l'architecture courante de nos puits. Cependant, des exceptions existaient proches de nous, notamment aux villages des Moussières et de la Grande Giraudière. Ces deux puits datent de la fin du 19^{ème} compte tenu des matériaux employés et ils se démarquent par leur partie aérienne ornée de briques de parement et leur toiture en forme d'ogive maçonnée identique à la gaine.

Ces deux puits, découverts sur la Remaudière, ne sont pas les seuls. Quatre sont également sur Vallet (deux au village des Courrères, un à la Robinière et un au Moulin Gohaud). Les anciens des Courrères disaient que c'était l'œuvre d'un maçon Pierre Pascal HUTEAU, revenu du Tonkin, où il avait effectué son service militaire. Il était patron maçon aux Courrères sur les recensements de 1891 à 1926 et a fait une campagne au Tonkin du 30/10/1885 au 16/05/1888.

Comment avait-il trouvé l'inspiration pour se démarquer autant de la construction courante ?

Au Tonkin les puits d'eau, la cour de la maison communautaire et le banian (figuier) du village étaient les symboles communs d'un village rural vietnamien. Un puit de village Vietnamien était arrasé au niveau de la margelle, il fournissait de l'eau pour l'utilisation quotidienne des villageois, mais il était également un lieu de rencontre, de discussion et même de flirt. Il ne pouvait y avoir aucune influence sur la forme des puits réalisés à la Remaudière et à Vallet. Les influences architecturales étaient donc à chercher ailleurs avec quelques faits historiques. Après la conquête d'Hanoï, capitale du Viêt Nam, en 1882, la France a décidé de construire, avec l'aide de l'armée, un édifice religieux la cathédrale Saint-Joseph, en 1886, sous l'épiscopat de M Paul-François Puginier. Elle était de style néogothique. C'était l'église-mère de l'archidiocèse d'Hanoï. Bien que n'ayant aucune preuve, on pouvait penser que le style de la cathédrale avait influencé notre maçon et puisatier en participant à sa construction du simple fait de sa spécialité de maçon.

Sur la photo, le puits des Moussières en fin de rénovation en novembre 2010 par l'APR Association du Patrimoine Remaudiérois : l'ornement de briques rappelant la margelle des puits vietnamiens et l'ogive le style de la cathédrale de Hanoi.

J.P. descendant de Bordier

